

NTELA

____ N° 03, Vol. 1, Janvier-Juin 2022 ____



ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Couverture : Figure de chasseur bantou de l'Afrique centrale. Statuette collectée par le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire (actuelle Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi), entre les années 1975 et 1980. Dans les langues kongo de cette sous-région, le bon chasseur est justement appelé « *NTELA* ». Par métonymie, ce nom symbolise l'homme constamment animé par la quête des savoirs et des connaissances ; un scientifique qui cherche, qui trouve et qui partage ses trouvailles avec les autres au moyen de la publication.

Les opinions exprimées dans les différents textes publiés ici sont celles de leurs auteurs. Elles n'engagent nullement la Revue *NTELA*

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
E-mail : cura.congobrazza@gmail.com

NTELA

_____ N° 03, Vol. 1, Janvier-Juin 2022 _____

ISSN : 2789-3588

**Revue du Centre Universitaire de Recherche
sur l'Afrique (CURA)**

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines/Université Marien
Ngouabi, Brazzaville (République du Congo)
BP : 2642, E-mail : cura.congobrazza@gmail.com
Tél. : + 242 066690087 / 055769593 / 044108897

Publications semestrielles de la Revue NTELA

Directeur de publication

Yvon-Norbert GAMBEG

Rédacteur en chef

Jean Félix YEKOKA

Comité de rédaction

Jacques Nkeoua Oumba, Paul Kibangou, Régina Patience Ikemou, Rony Dévyllers Yala Kouanzi, Samuel Kidiba, Dieudonné Mouakouamou Mouendo, Didace Kevin Kouloungou Boungou, Jean-Bruno Bayette, Dreid Miché Kodja Manckessi.

Comité scientifique

Jean-François Owaye, Professeur, Université Omar Bongo (Gabon), Miche-Alain Mombo, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Georges-Claude Tshund'Olela, Professeur, Université de Kinshasa (RD. Congo), Omer Massoumou, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Françoise Blum, Professeur, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne (France), Bienvenu Boudimbou, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Joachim Emmanuel Goma-Thethet, Professeur, Adon Simon Affessi, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Université Marien Ngouabi (Congo), Dieudonné Tsokini, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Pierre Yvon Ndongo Ibara, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Joseph Zidi, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Henri Yambéné Bomono, Professeur, Université Yaoundé 1 (Cameroun), Jean Félix Yekoka, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo), Rogacien Tossou, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Université Marien Ngouabi (Congo), Yvon-Norbert Gambeg, Professeur, Université Marien Ngouabi (Congo), Sophie Pulchérie Tape, Maître de Conférences, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire), Amuri Mpala Lutébélé, Professeur, Université de Lubumbashi (RD. Congo), Didier Ngalebaye, Maître de Conférences, Université Marien Ngouabi (Congo).

SOMMAIRE

Éditorial	13
------------------	----

Articles

I. HISTOIRE

Karl Laman et l'évangélisation de la vallée du Niari (1909-1947) : une étude hymnologique Aris Cristel KIBAMBA KIBOULOU, Joseph ZIDI	19
Immigration, religion et schisme politique en Côte d'Ivoire de 1990 à 2010 Kouakou Laurent ASSOUANGA	41
Les procès politiques dans l'histoire congolaise (1968-1978) Étanislas NGODI	57
La politique de développement routier en Côte d'Ivoire de 1960 à 1980 Loukou Bernard KOFFI	81
Korékipra : un village musulman en pays bété (côte d'ivoire) Diakaridja OUATTARA	95
Femme et voile dans la société musulmane au Cameroun du XIX ^e au XX ^e siècle Liliane Dalis ATOUKAM TCHEFENJEM	111
Monseigneur Anatole Milandou, Archevêque Émérite de Brazzaville : vie et œuvres (1946-2021) Armand Brice IBOMBO	143
Le réseau routier ivoirien : contribution d'un système de transport dans la croissance et le développement de la Côte d'Ivoire de 1960 à 2000 Laurent Abé ABÉ	161
Appropriation de la lagune par les Aïzi : patrimonialité et mythe de la domanialité des génies, du XVIII ^{ème} siècle à 1930 Éric PETE	181

Essai d'analyse historique du bellicisme beembe du XVIII ^e au XX ^e siècle	
Serge Rufin KAYA BILALA	203
État de mise en œuvre de l'Agenda 2063 de l'Union africaine (2013-2019) : opportunités et défis	
Wend-Vénègda Arsène DIPAMA	223
Les changements sociaux en pays odzukru : les classes d'âge à l'épreuve de la modernité	
Nome Rose De Lima ESSOH	249
Le Conseil de gouvernement de Côte d'Ivoire face aux problèmes de l'éducation de 1957 à 1958	
Yao Marcel KOUAKOU	271
Organisation et problèmes du réseau ferroviaire (CFCO-COMILOG) au Congo de 1921 à 2018	
Bertin Gualbert MBANI	291

II. GÉOGRAPHIE

La commercialisation du riz local en Côte d'Ivoire : acteurs et circuit de distribution dans la région du Goh (centre-ouest de la Côte d'Ivoire)	
Koffi Joachim KOTCHI	315
Les eaux usées dans la ville de Touba (Côte d'Ivoire) : entre pollution du cadre de vie et moyen de production agricole	
Bazoumana DIARRASSOUBA, Karidia DIOMANDÉ	333
Caractérisation des crues et perception endogène des populations dans la basse vallée du bassin versant de l'Ouémé à Bonou au Bénin	
Sophiatou SEIDOU, Hilaire S. AIMADE, Cintia Karen K. A. AHOUANOGBO, Émile Y. ATIYE, Marc SOHOUNNON, Expédit W. VISSIN	351
Les enjeux fonciers et socioéconomiques de l'agriculture urbaine à Korhogo (Nord de la Côte d'Ivoire)	
Tiéoura Hamed COULIBALY	379
L'Histoire des savanes ouest-africaines	
Ali DIABIGUILE	397

Stratégies de sécurisation et modes d'accès au foncier urbain à Korhogo, au nord de la Côte d'Ivoire
Yéboué Stéphane Koissy KOFFI, Foungnigué Robert OUATTARA 411

Valorisation des potentialités touristiques en faveur du développement local du département de Kounahiri (Côte d'Ivoire)
Djénan Marie Angèle KARAMOKO 431

III. PHILOSOPHIE

De la légende de l'incapacité du Négro-Africain à philosopher. Réflexion sur les enjeux du rétablissement de la conscience historique
Anselme MBEMBA-MPANDZOU 447

Le jeu dans l'éducation chez Platon et Aristote : un paradigme pour une culture de la paix sociale
Koudou François OZOUKOU 473

La continuité et la discontinuité comme marque de progrès scientifique dans l'épistémologie bachelardienne
Yves Romaric GOLI KOUASSI 479

De l'éducation à l'humanisme chez Jean-Jacques Rousseau : condition de possibilité de paix et de respect des droits de l'homme dans la prévention contre l'extrémisme violent au Mali
Nacouma Augustin BOMBA, Belko OUOLOGUEM, Souleymane KÉÏTA 497

La problématique de la propriété foncière en Afrique : une lecture à l'aune de l'éthique de John Locke
N'guessan Julien KOUAMÉ 515

Crise du paradigme démocratique dans la modernité politique en Afrique : quelles approches philosophiques ?
Komla FADEME 533

L'avenir de l'espèce humaine et le transhumanisme
Kadio Mathieu ANGAMAN 535

Penser et construire l'Université du présent en Afrique
Ayuba LAWANI 551

ÉDITORIAL

Faut-il le rappeler ? En janvier 2021, malgré les perturbations que connaît le monde à cause de la crise sanitaire due au Covid-19, le Centre Universitaire de Recherche sur l'Afrique (CURA) décidait de lancer un appel à contribution pour le premier numéro de la revue *Ntela* à paraître en juin de la même année. Celui-ci paraîtra dans les délais prescrits, avec des textes venus du Congo, du Cameroun, de la Côte-d'Ivoire et de la France. La machine était alors lancée.

Il subsistait tout de même quelques incertitudes. L'on se posait, entre autres, les questions de savoir si l'on tiendrait la promesse de produire un numéro par semestre, si l'on aurait assez de textes pour chaque numéro, et surtout, si l'on serait capable de tenir le rythme, de gérer les flots des sollicitations et d'être toujours dans les délais, avec la même rigueur et la même volonté. Pour ce faire, nous nous faisons une promesse : tenir bon, quelles qu'en soient les circonstances et les difficultés. C'est dans cette perspective que, malgré le prolongement de la crise sanitaire, les gestionnaires de la revue *Ntela* vont réussir à faire paraître, en décembre 2021, le numéro deux, en deux volumes. L'engouement des chercheurs à diffuser leurs trouvailles malgré le climat de morosité qui règne en ce moment était tel que, des douze articles que comptait le premier numéro, la revue était passée à une cinquantaine, venus d'horizons variés, mais de plus en plus centrés sur l'espace africain. C'était la preuve que la marche de *Ntela* était appelée à se poursuivre.

Après ce deuxième pas de *Ntela*, somme toute réussi, voici le troisième numéro ! Comme dans le précédent, il compte deux volumes constitués chacun d'articles venus d'horizons différents, de domaines variés, mais toujours liés aux lettres et aux sciences sociales et humaines. C'est ici la preuve évidente du parcours fulgurant que réalise la revue *Ntela* dans sa contribution à la diffusion des résultats sur la recherche en Afrique. C'est aussi la preuve de l'audience dont elle bénéficie progressivement de la part des Universitaires africains et de la diaspora. La tâche s'avère ardue, interminable et grande, mais noble. Voilà pourquoi le CURA mobilise toutes ses ressources afin de mériter la confiance que lui témoigne la communauté savante et universitaire.

Depuis les temps les plus anciens, l'Afrique s'est toujours placée du côté de l'histoire, soit en tant qu'actrice, soit comme victime des dynamiques qui expliquent la marche du monde. Les épisodes de la traite négrière écumante et de la colonisation ont été particulièrement

violents pour elle. Heureusement, ceux-ci n'ont guère réussi à ôter à l'Afrique ce qu'elle a de plus cher : son identité construite autour de ses us et coutumes, ses valeurs culturelles fondamentales qui constituent l'étiquette de son âme et qui proclament la beauté de son humanisme.

En effet, même après les chroniques de l'esclavage et de la colonisation, l'Afrique est restée un « continent convoité », menacé par de graves crises, des violences terribles et des perturbations conjoncturelles et structurelles. Leurs *modus vivendi* sont régulièrement interrogés, tant les défis que l'Afrique est appelée à relever restent permanents. La vie rurale et urbaine, les avatars politiques des choix opérés dans les sphères publiques, les épidémies, les violences de tous genres, les mutations imposées par les prouesses des nouvelles technologies et de l'intelligence artificielle, le terrorisme, les migrations, la faim, les changements climatiques et leurs conséquences subséquentes, les crises institutionnelles et éducatives, le foncier, sont autant de problèmes complexes qui se présentent aux Africains en termes de défis à relever. *Ntela* observe que les universitaires africains, chacun dans son domaine, investissent davantage le champ de ces questions, pour interroger la place de l'Afrique dans le monde et pour évaluer ses capacités de résilience en vue d'être maître de son destin. C'est dire que l'engouement des chercheurs africains vis-à-vis des problèmes qui minent leurs sociétés et face aux enjeux de l'heure est une attitude qui tend à réduire significativement le vaste pré-carré de réflexions et d'analyses que des chercheurs venus d'ailleurs se sont taillé en Afrique depuis des lustres.

C'est là un signe positif ! Positif aussi est ce choix d'ouvrir des brèches entre chercheurs afin qu'ils se placent sur des trajectoires des courants féconds. Le choix de *Ntela* d'être une revue interdisciplinaire est totalement assumé, car il permet un dialogue entre disciplines, entre auteurs, ainsi que cela s'observe à travers les articles publiés dans ce 3^e numéro. Ce premier volume compte vingt-neuf textes, repartis de la manière suivante : quatorze textes consacrés aux sciences historiques, sept d'obédience géographique et huit d'essence philosophique. Dans ce volume, l'Histoire se fait la part belle.

Dans les textes de ce volume, quelles qu'en soient les approches et les orientations choisies, les auteurs s'intéressent aux sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui, dans leur variété identitaire, leur complexité phénoménologique et leur diversité culturelle. Tout cela pour dire que l'Afrique est une et plurielle. Les problématiques saillantes y tournent autour du développement socioculturel et économique, des religions,

des croyances, de leur incidence sur l'environnement socioculturel et sur les questions d'altérité. En félicitant les auteurs pour cet investissement spirituel et intellectuel, *Ntela* souhaite une bonne pérégrination savante à ses lecteurs !

Professeur Yvon-Norbert Gambeg
Directeur de publication

III. PHILOSOPHIE

La continuité et la discontinuité comme marque de progrès scientifique dans l'épistémologie bachelardienne

Yves Romaric GOLI KOUASSI*

Résumé

La science, discipline qui suscite un certain nombre de consensus autour de ses résultats ne peut véritablement progresser par une seule thèse (continuité ou discontinuité) de pensée, mais plusieurs (continuité et discontinuité). Cette pluralité constitue un véritable appui de développement. Penser ou interpréter le progrès scientifique à partir d'une seule thèse (continuité ou discontinuité) de pensée ne relève pas de l'objectivité. La science se veut une discipline ouverte et non close. Celle-ci se fait par la complémentarité entre les différents courants de pensée en son sein. C'est le prototype même de l'épistémologie bachelardienne puis qu'elle interprète, à l'égard de ses devanciers, le progrès scientifique contemporain comme étant un progrès dû à la complémentarité entre la continuité et la discontinuité. Dans l'épistémologie bachelardienne donc, associer simultanément une interprétation continuiste et discontinuiste constitue un préalable à tout bon progrès.

Mots-clés

Science, progrès, continuité, discontinuité, développement.

Abstract

Science, a discipline that generates a certain number of consensus around its results, cannot really progress by a single thesis (continuity or discontinuity) of thought, but several (continuity and discontinuity). This plurality constitutes a real support of development. Thinking or interpreting scientific progress from a single thesis (continuity or discontinuity) of thought is not objective. Science wants to be an open and not closed discipline. It is made by the complementarity between the different currents of thought within it. This is the very prototype of the Bachelardian epistemology, since it interprets, with respect to its

*Enseignant-chercheur, Philosophie des Sciences et Bioéthique Option : Philosophie des Sciences, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire) / E-mail : yveskouassi000@gmail.com

predecessors, the contemporary scientific progress as being a progress due to the complementarity between continuity and discontinuity.

Keywords

Science, progress, continuity, discontinuity, development.

Introduction

La question de la continuité ou de la discontinuité dans l'histoire des sciences est une question préoccupante dans la mesure où elle comprend un enjeu majeur sur la rationalité toujours en mouvement. C'est pour mieux comprendre cette préoccupation que nous avons décidé de porter notre réflexion sur le thème de la continuité et de la discontinuité comme marque de progrès scientifique dans l'épistémologie bachelardienne. Le choix porté sur Bachelard n'est pas fortuit. En effet, Gaston Bachelard se distingue des autres épistémologues par un modèle interprétatif discursif de l'histoire des sciences qui concilie les thèses de la continuité et de la discontinuité.

Ainsi, l'hypothèse de la continuité dans le processus du développement de la connaissance scientifique renvoie au maintien absolu des théories. Les ruptures, par moment constatées tout au long de leur histoire, ne peuvent engendrer l'instabilité de la raison. Le continuisme épistémologique suggère donc fondamentalement l'unité et l'immutabilité de la rationalité scientifique. Les obstacles (les tâtonnements, les hésitations, les erreurs, etc.) ne sont que de simples difficultés conjecturelles que l'esprit rencontre lors de ses efforts pour aboutir à la connaissance véritable. C'est pourquoi, Cédric Grimoult (2003, p. 145) pense que « le problème de la continuité n'est pas propre à l'histoire des sciences. Mais il y présente des aspects différents, du fait de la nature de la science ». Poursuivant, Grimoult pense que ceux-ci font que « les historiens scientifiques ont toujours été sensibles à la généalogie des idées et aux liens qui peuvent être tissés, parfois à plusieurs générations de distance, entre des chercheurs s'attelant à des sujets identiques ou analogues » (C. Grimoult, 2003, p. 145).

L'hypothèse de la discontinuité quant à elle, montre bien que le développement de la connaissance scientifique n'est pas seulement lié à une crise inaugurale, mais aussi et surtout par des révolutions profondes dont les plus catégoriques lui font effectuer ses percées les

Y. R. Goli Kouassi : Continuité et discontinuité comme marque de progrès...

plus révélateurs. C'est pourquoi, la thèse discontinuiste consiste à longuement insister sur la profondeur de certaines crises et sur le caractère radical des révolutions qu'elles ont provoquées. « On entend par révolution, l'insertion de l'idée dans l'expérience historique, c'est-à-dire une tentative pour modeler l'acte sur une idée, pour façonner le monde dans un cadre théorique » (A. Camus, 2018, p. 47).

À travers notre thème, nous voulons nous interroger sur les fondements du progrès scientifique selon Bachelard à travers l'histoire des sciences :

La complémentarité entre les thèses continuistes et discontinuistes contribue-t-elle véritablement au progrès scientifique ? Autrement dit, le progrès scientifique contemporain n'est-il à la fois lié à la thèse continuiste et discontinuiste ? En d'autres termes, pourquoi Gaston Bachelard interprète le progrès scientifique comme étant un dualisme, c'est-à-dire un processus à la fois continu et discontinu ? Ce modèle interprétatif contribue-t-il réellement au progrès de la science contemporaine ?

Grâce aux différentes questions ci-dessus mentionnées, nous saurons non seulement pourquoi la pensée scientifique se veut être une pensée dialectique, mais aussi, et surtout, comment est-ce que les crises scientifiques internes constituent telles des moyens de refondation et de reconstruction. C'est en substance le but que nous recherchons dans cet article. Celui-ci se résume sous la forme d'impression en terme bachelardien

ce qui nous a frappé de prime à bord, c'est que l'unicité de la science, si souvent alléguée, ne correspondait jamais à un état stable et qu'il était par conséquent bien dangereux de postuler une épistémologie unitaire. Non seulement, l'histoire des sciences fait apparaître un rythme alternatif d'atomisme et d'énergétique, de réalisme et de positivisme, de discontinu et de continu, de rationalisme et d'empirisme, non seulement la psychologie du savant oscille dans son effort quotidien, entre l'identité des lois et la diversité des choses, mais encore, c'est sur chaque terme que la pensée scientifique se divise en droit et en fait (G. Bachelard, 1991, p. 18).

La pensée épistémologique de Bachelard est une pensée qui réconcilie des thèmes et des doctrines que l'on oppose spontanément. Peut-être cette pensée qui prône la complémentarité entre les thèses

continuistes et discontinuistes pourrait contribuer au progrès scientifique. Peut-être que c'est parce que la thèse continuiste ne peut à elle toute seule, contribuer à l'objectivité scientifique que Bachelard tente de le réconcilier à la thèse discontinuiste. Peut-être que la science, discipline qui suscite un certain nombre de consensus autour de ses résultats ne peut se fier à la seule thèse discontinuiste que Bachelard préfère compléter la thèse discontinuiste par la thèse continuiste.

Nous pensons pouvoir y arriver en s'appuyant sur deux approches méthodologiques à savoir la méthode historico-critique et la méthode analytique. Elles nous permettront de connaître l'histoire réelle de la structure du développement scientifique. Ainsi, nous pourrions déterminer la valeur logique et la portée objective des sciences.

1. Contexte de la notion de continuité et de discontinuité selon l'épistémologie historique de Gaston Bachelard

Dans l'épistémologie bachelardienne, les expressions ou concepts se définissent en fonction du contexte. Tel est le cas de la continuité et de la discontinuité. Ces deux notions scientifiques soulèvent de nombreuses interrogations lors du processus constructiviste de la science. L'épistémologie historique de Gaston Bachelard tente donc d'apporter un éclaircissement qui se veut être une contribution objective au progrès scientifique. La notion de continuité et de discontinuité constitue une préoccupation importante pour Bachelard, au point où, il en parle longuement dans presque toutes ses œuvres. La psychanalyse de la connaissance objective qui est le sous-titre de la formation de l'esprit scientifique ou encore la philosophie du non sous-titrée : essai d'une philosophie du nouvel esprit scientifique, sont là quelques preuves qui attestent la nouvelle vision bachelardienne de la notion de continuité et de discontinuité. Ces sous-titres montrent la complexité du savoir scientifique. La difficulté liée à l'accès de la vérité scientifique indique clairement qu'il faut revoir sa conception de la notion de continuité et de discontinuité si l'on veut véritablement et objectivement contribuer au progrès scientifique contemporain. Rester dans la conception traditionnelle de la notion de continuité et de discontinuité, c'est-à-dire les opposées systématiquement avec concession mutuelle, constitue un véritable obstacle épistémologique. L'ayant compris, Bachelard exhorte les épistémologues à sortir de cette conception traditionnelle. C'est pour cette raison qu'il préconise

Y. R. Goli Kouassi : Continuité et discontinuité comme marque de progrès...

une psychanalyse de l'esprit du scientifique. Elle est nécessaire, car « Quand on cherche les conditions psychologiques des progrès de la science, on arrive bientôt à cette conviction que c'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance scientifique » (G. Bachelard, 1991, p.14). Par l'effet de la psychanalyse, le scientifique fera fi de cette opposition systématique pour penser plutôt à une complémentarité. Mais, la psychanalyse seule ne suffit pas. Il y faut l'adjoindre une autre étape qu'est la formation ou la reformation.

Abandonner cette ancienne conception au profit d'une nouvelle notion de continuité et de discontinuité, nécessite une nouvelle formation de l'esprit du scientifique. C'est pourquoi, il préconise dans *La formation de l'esprit scientifique* que « l'esprit scientifique doit se former en se reformant » (G. Bachelard, 1991, p.14). Celle-ci permettra de dépasser et de surmonter à coup sûr les obstacles épistémologiques qui se dresseront sur leur chemin.

Cette nouvelle vision de la notion de continuité et de discontinuité donc fait preuve Bachelard s'inscrit dans un contexte purement évolutif de la science. Elle se veut être une contribution objective en histoire des sciences. S'inscrivant dans le contexte d'émergence de la pensée de Gaston Bachelard, nous pouvons lire ceci dans *Le matérialisme rationnel* : « le philosophe des sciences doit vivre les temps nouveaux ; les temps où la philosophie des sciences éclate de toute part faisant nécessairement éclater l'ancienne philosophie » (G. Bachelard, 2001, p. 210). Parlant de l'ancienne philosophie, Bachelard fait exclusivement allusion à l'ancienne conception de la notion de continuité et de discontinuité. Étant ainsi situé, voyons séparément comment les devanciers de Bachelard concevaient la notion de progrès scientifique à partir des thèses continuistes et discontinuistes avant celle de Bachelard.

1.1. La notion de continuité comme marque de progrès scientifique selon les devanciers de Gaston Bachelard

L'hypothèse de la notion de continuité en histoire des sciences signifie que malgré les ruptures que présente leur histoire, la science conserve tout au long de son développement l'héritage des théories les plus anciennes dans celle qui leur succèdent formellement. Par-là, il faut comprendre que le continuisme épistémologique suggère fondamentalement l'unité et l'immutabilité de la rationalité

scientifique. Ainsi donc, les tâtonnements historiques avec leur lot de renoncements, d'hésitations, d'erreurs ne touchent pas, dans ce cas, à la stabilité de la raison elle-même, mais ils montrent simplement les difficultés conjecturelles que rencontre l'esprit dans ses efforts pour accéder à la vérité. La discontinuité radicale constatée par moment entre les différentes configurations historiques au sein de la science elle-même, montre le non constitution définitive de la rationalité. Mais, il convient de le rappeler qu'elle est toujours en marche. Du coût, l'on constate qu'en fin de compte, le continuisme en histoire des sciences repose sur une ontologie de la raison stabilisée, productrice d'une rationalité immuable, tandis que le discontinuisme renvoie une rationalité constructive, c'est-à-dire une rationalité en perpétuel conflit avec elle-même et jamais totalement achevée.

Le continuisme suggère une conservation de théories les plus anciennes dans celles qui leurs succèdent. C'est par exemple, le cas de la loi des trois états d'Auguste Comte. En effet, Auguste Comte montre comment l'idée de continuisme s'est perpétuée tout au long des trois phases (états) du déroulement de l'histoire de l'humanité. Selon lui, il y a eu un maintien, une conservation des théories dites anciennes dans celle qui leur succédaient. C'est sans doute cette continuité qui a conduit à la naissance du positivisme, doctrine comtienne qui, reposant sur la loi des trois états, ne déclare recevables que les vérités positives, c'est-à-dire scientifiques, à l'exclusion de toute investigation axée sur l'essence des choses (métaphysique). Le positivisme d'Auguste Comte n'est pas un empirisme. Il n'explique nullement en effet la genèse de la connaissance à partir des données des sens. Dans la doctrine du positivisme, ce qui est premier, c'est la spéculation sur les causes ; laquelle seule pouvait « stimuler suffisamment le premier essor contemplatif » (A. Comte, 2009, p. 101). Le positivisme suggère que la connaissance dérive de l'observation. Mais, l'observation nécessite une certaine maturité de la part du savant. Celle-ci s'acquiert tout au long du développement de la science, c'est-à-dire depuis l'état théologique ou fictif à l'état scientifique ou positif en passant par l'état métaphysique ou abstrait. Sur l'ensemble de ces états, il y a eu la conservation des théories les plus anciennes dans celle qui leur succèdent. Et, c'est cette conservation qui est à l'origine de la maturité qui, à son tour, aboutit à une observation de qualité. Le positivisme établit en conséquence une hiérarchie des sciences logiquement et chronologiquement ordonnées

selon le degré de complexité de leurs objets d'étude. C'est pour avoir compris cela que Ullmo (2019, p. 35) dit que « le positivisme a été institué pour chasser de la science les causes premières ou finales de la métaphysique, pour affirmer le primat de l'observation et la soumission aux faits, l'origine expérimentale de toute science (...) ». Le positivisme comtien est le dernier état de la classification comtienne. Il est issu de l'aboutissement du premier état, c'est-à-dire l'état théologique et du deuxième état considéré comme étant l'état métaphysique. Toutefois, il convient de préciser que le positivisme dérive de l'esprit positif. Auguste Comte (2019, p. 92) entend par esprit positif, « ce qui désigne à la fois le réel par opposition au chimérique, l'utile par opposition à l'oiseux, la certitude par opposition à l'indécision, le précis par opposition au vague, l'organique par opposition au négatif ». Pour Auguste Comte, l'état positif est un état qui ne sera jamais supplanté. Les processus scientifiques à l'ère du positivisme seront donc fondamentalement continus, en dépit d'inévitables crises nécessitant des réajustements dans les différentes disciplines scientifiques. Comte (2018, p. 18) exprime métaphoriquement cette idée de continuité par « Les morts gouvernent les vivants ». Cette formule qui fait corps avec le positivisme montre comment Auguste Comte reste attaché à l'idée de continuité.

Claude Bernard, lui aussi, montre comment l'idée de continuité s'est perpétuée tout au long de la médecine. Pour ce physiologiste et philosophe français, professeur de physiologie expérimentale à la Sorbonne et de médecine expérimentale, le passage de la médecine théorique à la médecine expérimentale a été possible grâce à la conservation de certaines anciennes théories médicales. Il y a donc eu au sein de la médecine, l'unité et l'immutabilité de la rationalité. C'est à partir de ce processus continuiste que l'expérimentation sera introduite en science médicale. L'avènement de la méthode expérimentale est bénéfique pour la médecine, puisqu'elle consiste à abandonner l'étude de l'essence des phénomènes pour ne s'intéresser qu'à leur condition d'existence. C'est le cas du foie où l'observation anatomique à elle toute seule ne suffise plus pour apprendre sur sa fonction. Il faut adjoindre la phase expérimentale à l'observation anatomique. L'expérimentation en médecine consiste à doser la quantité de glucose contenue dans le sang pour découvrir l'organe responsable (le foie). C'est à partir de cette conception, elle-même

issue de l'hypothèse continuiste, que Claude Bernard va non seulement fonder la physiologie moderne, mais aussi et surtout énoncer une réflexion philosophique sur la méthode expérimentale. En ce qui concerne la création de la physiologie moderne, Claude Bernard (2015, p. 12) fait savoir que « l'organisme est un milieu intérieur ». Il se compose d'un ensemble de phénomènes qui maintiennent l'être humain en vie. Laurence Hansen-Love (2011, p. 56) renchérit la conception de son prédécesseur en montrant que « l'organisme n'est pas le lieu de forces vitales indéterminées, comme l'affirment les vitalistes ; il n'est pas non plus réductible aux lois physiques, comme le veulent les mécanistes ». Quant à l'énonciation de la réflexion philosophique sur la méthode expérimentale, Claude Bernard (2018, p.79), estime que « le raisonnement expérimental » est important dans l'élaboration des grandes hypothèses pour guider l'expérimentation. Sans idées préalables et préconçues, on ne peut interroger la nature, c'est-à-dire expérimenter.

Émile Meyerson, pense que les processus scientifiques suivent un progrès continu dans lequel les théories les plus récentes sont toujours de quelque manière issue des théories les plus anciennes par une filiation interrompue. Au plan culturel par exemple, Meyerson estime qu'à une époque donnée, il y a une continuité entre le fond culturel et les sciences. C'est pourquoi il estime que la recherche scientifique ne peut aboutir si et seulement elle s'inscrit dans cette logique de continuité. L'idée de continuité favorise le déploiement de la pensée. En clair, l'hypothèse de la continuité rend fluide la mentalité du savant ou chercheur. Cette fluidité, favorisant le déploiement de la pensée du chercheur, lui permet d'être objectif. C'est pourquoi, Meyerson pose comme à priori « l'unité de la raison dans tous les domaines et dans toutes les époques » (2019, p. 842).

Édith Metzger à son tour, montre que la structure du développement scientifique repose sur l'hypothèse de la continuité. Dans son ouvrage intitulé *Les concepts scientifiques* (2020), elle s'attaque directement à la formation des concepts. Elle estime que cette formation des concepts doit se faire à partir de l'hypothèse de la continuité dans la mesure où, elle incarne le progrès. Sans donc l'hypothèse de la continuité, il ne peut y avoir de formation véritable de notions. Et sans la formation analysée de cet ensemble de notions, il ne peut y avoir de progrès scientifique convenable. À ce sujet, Édith Metzger (2020, p.3) écrit que « la formation de cet ensemble inanalysé

Y. R. Goli Kouassi : Continuité et discontinuité comme marque de progrès...

de notions imprécises, d'affirmations vagues, de préjugés, d'intuitions qui sont les caractéristiques du sens commun d'une époque ».

Tout comme Comte, Bernard, Meyerson et Metzger, Jean Starobinski montre également l'importance de la notion de continuité dans le progrès des histoires des sciences. Selon lui, la notion de continuité est consubstantielle à tout bon développement scientifique eu égard des avantages qu'elle procure. C'est pour cette raison qu'il suggère aux historiens des sciences de faire de la thèse continuiste leur premier outil. L'utilité de la notion de continuité est encore plus perceptible lorsqu'on tente de faire une séparation entre l'histoire des idées et l'histoire littéraire. À ce sujet, Jean Starobinski (2017, p. 69), au terme de ses travaux, écrit ceci : « vouloir ouvrir un espace entre histoire des idées et histoire littéraire, (...) serait de favoriser le passage du particulier à la totalité et le retour de la totalité au détail ». Dans son œuvre intitulée *Action et réaction* (1999), il suit les traces du mot réaction dans divers domaines tels que la chimie, la médecine, la physique, la psychanalyse, la politique, etc. À la fin de ses activités, Starobinski conclut qu'il y a bien une perspective continuiste, dans tous les domaines de la science. L'hypothèse continuiste aurait sans doute contribué au progrès de la science à l'ère du nouvel esprit scientifique.

Il ressort de ce qui précède que la notion de continuité, parce qu'elle suggère la conservation des théories les plus anciennes tout au long du développement de la science, joue vraiment un rôle prépondérant dans leur progrès. Dans le processus continuiste, la théorie joue un rôle fondamental. L'ayant compris, Laurence Hansen–Love (2011, p. 447), définira la théorie comme étant « un ensemble de représentations et de propositions organisées méthodiquement, et qui portent sur un domaine particulier. Dans le domaine scientifique, les théories, qui concernent toujours un secteur limité du réel, restent provisoires et toujours susceptibles d'être falsifiées. ». La théorie est communément opposée à l'expérience. L'expérience, dans son sens courant, est le contact direct avec le réel qui nous fournit des informations fiables.

Si pour ces auteurs, l'hypothèse continuiste permet d'avoir une stabilité au sein de toute science, donc susceptible de contribuer à son développement, qu'en est-il de ces auteurs qui défendent l'hypothèse de la thèse discontinuiste ?

1.2. La notion de discontinuité en science telle que perçue par les devanciers bachelardiens

Parler de la discontinuité en histoire et philosophie des sciences, revient à parler des philosophes des sciences qui ont beaucoup insisté sur la profondeur de certaines crises et sur le caractère radical des révolutions qu'elles ont provoquées. On peut citer parmi ceux-ci Antoine Augustin Cournot, Karl Raimund Popper, Thomas Samuel Kuhn Imre Lakatos, Paul Feyerabend. Ils estiment que la science ne se limite pas seulement à une crise inaugurale. Mais, progresse véritablement par une succession étroite des crises et par des révolutions profondes dont les plus radicales lui font certainement accomplir ses avancées les plus significatives. L'épistémologue Karl Popper, par exemple, traduit l'idée de discontinuité en science par sa théorie de la falsification ou la réfutation. Elle constitue le fondement du progrès scientifique chez Popper. La théorie de Popper renvoie à une justification par opposition au contexte de découverte. Il utilise l'expérience pour falsifier la théorie. Se faisant, il arrive à fonder sur les bases rationnelles, le progrès de la connaissance en général et en particulier le progrès de la connaissance scientifique. À ce sujet, Karl Popper (1994, p. 9) affirme que

la connaissance, et la connaissance scientifique tout particulièrement, progresse grâce à des anticipations non justifiées (et impossible à justifier), elle devine, elle essaie des solutions, elle forme des conjectures. Celles-ci sont soumises au contrôle de la critique, c'est-à-dire à des tentatives de réfutations qui comportent des tests d'une capacité critique élevée. Elles peuvent survivre à ces tests mais ne sauraient être justifiées de manière positive : il n'est pas possible d'établir avec certitude qu'elles sont vraies, ni même qu'elles sont probables.

Pour Popper, ce processus de la théorie de la falsifiabilité, est, en lui-même, une possibilité permettant à la science d'être plus objective dans la mesure où il permet de sonder véritablement, la profondeur de certaines crises et même sur le caractère radical des révolutions qu'elles ont engendrées. L'atteinte du progrès scientifique constitue donc l'épicentre de sa philosophie. C'est pourquoi, il convient de définir ce qu'il entend par progrès scientifique. Popper définit le

progrès dans *La connaissance objective* comme suit : « Tout accroissement de la connaissance consiste en un perfectionnement de la connaissance existante, laquelle est modifiée dans l'espoir de se rapprocher de la vérité » (K. Popper, 1975, p. 83). En clair, Popper définit le progrès scientifique comme étant le passage d'un état inférieur à un autre dit supérieur. Ce passage se fait à partir des tests rigoureux que l'état inférieur parvient à les subir avec succès, pour atteindre l'état supérieur.

La philosophie poppérienne reste attachée à la définition du progrès au point où, il ne le définit pas seulement dans *La connaissance objective*, mais aussi dans son œuvre intitulée *Conjectures et réfutations*. Selon Popper, le terme progrès ne doit pas être assimilé à celui du progrès historique, car à part l'histoire de la science, la plupart des autres entreprises humaines subissent une transformation plutôt qu'un progrès. Popper parle de progrès lorsque, avant même de tester de façon empirique une bonne théorie, nous savons théoriquement qu'elle subira les tests avec succès. Ainsi, il dit : « Et c'est ce savoir méta scientifique qui nous autorise à parler de progrès dans le domaine de la science, ainsi de la rationalité du choix entre différentes théories » (K. Popper, 1994, p. 322). Cette double définition du mot progrès respectivement contenue dans *La connaissance objective* et dans *Conjectures et réfutations*, traduit chez Popper l'idée de discontinuité. En effet, Popper estime que le progrès scientifique ne se fait pas de façon linéaire, mais plutôt en dent de scie. Se faisant, il entraîne des crises et des révolutions profondes dont les plus catégoriques lui font accomplir ses avancées les plus significatives. Si chez Popper la discontinuité scientifique se fait à partir de sa théorie de la falsifiabilité et de la définition même du mot progrès, qu'en est-il de la discontinuité selon Thomas Samuel Kuhn ?

Thomas Samuel Kuhn considère la discontinuité comme fondement de développement scientifique dans la mesure où « le développement scientifique est une succession de périodes traditionalistes, ponctuées par des ruptures non cumulatives » (S. Kuhn, 1991, p.245). Certes, Popper et Kuhn parlent du progrès scientifique par discontinuité, mais dans sa phase pratique, la conception kuhnienne diffère de la conception poppérienne. En effet, si pour Popper le progrès scientifique est fondé sur la réfutation favorisant la justification logico-expérimentale des énoncés scientifiques pour en déceler les erreurs, il faut reconnaître que la présentation par Kuhn du progrès

scientifique, opère une rupture fondamentale avec ces conceptions. L'activité scientifique selon Kuhn englobe le travail multiforme et désorganisé précédant la découverte des théories scientifiques. C'est dans cette perspective que Kuhn fonde dans *La structure des révolutions scientifiques*, le progrès scientifique sur un dualisme caractérisé par la science dite normale et la science dite extraordinaire. La science dite normale consiste en la résolution des énigmes d'un paradigme dominant, alors que la science dite extraordinaire est traduite par l'apparition d'une crise conduisant au remplacement du paradigme par un autre. Pour Kuhn, ce changement ne peut être fondé sur des critères logiques et d'expérimentation. En clair, le choix opéré entre deux théories rivales n'émane pas d'une démarche logique au sens poppérien. Avec Kuhn, le processus d'extension du savoir ne peut être fondé sur des théories comme le préconise la démarche scientifique selon Popper. Il faut comprendre plutôt avec Kuhn que cette démarche qui conduit au changement de paradigme est « une décision qui ne relève que de la foi » (S. Kuhn, 199, p. 188).

Avec Kuhn, la discontinuité se fait donc selon une démarche scientifique qui s'appuie sur une activité organisée et multiforme. Elle est par conséquent marquée par des tentatives de résolution d'un paradigme en crise, structurée et orientée lorsqu'un paradigme donné reçoit l'adhésion de la communauté scientifique. Ce consensus traduit alors la forte crédibilité du groupe au paradigme trouvé. Toute l'activité scientifique est de ce fait, dominée par ce paradigme dominant.

Dans le processus discontinuiste kuhnien de la science, le paradigme joue un rôle essentiel. Chez Kuhn, « les paradigmes sont les découvertes scientifiques, universellement reconnues qui, pour un temps fournissent à un groupe de chercheurs des problèmes types et des solutions » (S. Kuhn, 199, p. 10). En montrant que le paradigme guide l'activité scientifique, Kuhn dénonce l'aspect mythique de l'idée d'un vocabulaire observationnel neutre et invariant défendue par les néopositivismes, c'est-à-dire l'ensemble des doctrines positives d'Auguste Comte qui n'admet que des vérités scientifiquement prouvées. Selon la vision du néopositivisme en effet, l'observation est chargée de théories et dépend par conséquent de la théorie.

Avec Kuhn, le changement d'un paradigme par un autre paraît plus propice à résoudre les problèmes auxquels sont confrontés les

Y. R. Goli Kouassi : Continuité et discontinuité comme marque de progrès...

membres d'une communauté scientifique qui est la marque d'un progrès dans la science.

Il apparaît de ce qui précède que la discontinuité, même si elle est diversement interprétée par Karl Popper et Thomas Samuel Kuhn, demeure effectivement leur fondement de développement scientifique. Cela pourrait justifier la grande importance que Popper et Kuhn l'accorde. Si pour eux la discontinuité est l'élément principal de développement scientifique, qu'en est-il de la conception bachelardienne ?

1.3. La complémentarité entre continuité et discontinuité : une perspective de progrès continu à l'ère du nouvel esprit scientifique selon l'épistémologie historique de Gaston Bachelard

Dans la philosophie de Gaston Bachelard, la question du progrès du savoir scientifique constitue une des surfaces importantes des problèmes épistémologiques. Pour Bachelard, la science progresse simultanément par l'idée de continuité et de discontinuité. Ce processus évolutif se fait par préservation de filiation plus ou moins discrète avec les théories antérieures. C'est pourquoi chez Bachelard, la science signifie une activité rationnelle, c'est-à-dire une discipline qui rompt avec les habitudes scolastiques et les doctrines figées et qui préserve quelques théories antérieures jugées encore utiles. Cette signification bachelardienne de la science est objective puisqu'elle regroupe la thèse continuiste et discontinuiste. Cette fusion permet à la science d'extirper en son sein tous ce qui est subjectif tout en préservant des valeurs de pertinence, de rigueur et de cohérence. Cette signification bachelardienne de la science est aussi importante dans la mesure où elle permet d'assurer les bases rationnelles du progrès scientifique. Celles-ci ne peuvent être atteintes que par une critique du psychologisme dans les sciences et par la psychanalyse de la connaissance objective. Toutefois, il convient de préciser que le but de cette critique bachelardienne n'est pas une dévalorisation de la psychologie et du psychisme humain, mais au contraire, un moyen de contribuer efficacement et rationnellement à l'atteinte de l'objectivité scientifique. Cette objectivité ne peut être atteinte que par la fusion,

c'est-à-dire par l'idée de complémentarité entre continuité et discontinuité

Dans la philosophie bachelardienne, il n'y a pas d'opposition radicale qui existerait entre science et psychologie. La première plonge ses racines dans la seconde, mais du même coup, celle-ci en est transformée et assure le progrès. Ainsi, écrit Bachelard « une découverte objective est immédiatement une rectification subjective. Si l'objet m'instruit, il me réclame une modification spirituelle » (G. Bachelard, 1991, p. 249).

En indiquant clairement que la science signifie une activité rationnelle, Gaston Bachelard établit implicitement la complémentarité entre continuité et discontinuité. Dans la philosophie bachelardienne, le progrès scientifique est consubstantiel à l'idée de complémentarité entre les différentes doctrines. Puisque c'est par elle que l'activité scientifique parvient à surmonter les difficultés qu'il nomme obstacles épistémologiques.

Obstacles épistémologiques, au sens où Bachelard l'entend, désignent un ensemble de voiles, de difficultés ou de freins qui empêchent l'avancement de la science. Il faudrait donc les surmonter pour favoriser le progrès scientifique. Bachelard a vu juste lorsqu'il dit que :

Quand on cherche les conditions du progrès de la science, on arrive bientôt à cette conviction que c'est en termes d'obstacles qu'il faut poser le problème de la connaissance scientifique (...). En revenant sur un passé d'erreurs on trouve la vérité en un véritable repentir intellectuel. En fait, on connaît contre une connaissance antérieure en détruisant les connaissances males faites, en surmontant ce qui dans l'esprit même, fait obstacle à la spiritualisation (G. Bachelard, 1991, p13-14).

Par ces propos, Bachelard indique que le progrès en science se fait par ruptures successives et par conservations. C'est pourquoi, « l'esprit scientifique doit se former en se réformant » (G. Bachelard, 1991, p. 14). Il faut donc la complémentarité entre thèse continuiste et discontinuiste pour que la science y parvienne.

La complémentarité entre continuité et discontinuité telle qu'établit par Gaston Bachelard est une perspective de progrès continu à l'ère du nouvel esprit scientifique. Selon Gaston Bachelard, elle vise un rationalisme à la fois appliqué et engagé. Ces deux dimensions suffisent, selon lui à résoudre la question de la croissance du savoir

scientifique. Le rationalisme appliqué est un rationalisme axé sur la rupture successive, sur la subsumption d'objet, la conservation et sur l'intangibilité du savoir. Par rupture, il faut retenir le rejet, la remise en cause d'une manière de voir. En somme, le rationalisme engagé, par le biais de la complémentarité entre continuité et discontinuité, permet de maintenir la science dans un dynamisme de progrès. La complémentarité entre continuité et discontinuité fonde donc le progrès scientifique chez Gaston Bachelard.

Conclusion

Il s'agissait pour nous, dans cet article, de montrer l'importance et la place occupée par la continuité et la discontinuité dans le progrès scientifique contemporain. Pour y arriver, nous sommes partis du contexte même de la notion de continuité et de discontinuité selon Bachelard afin de canaliser notre recherche. Partant du contexte bachelardien, nous avons compris que le philosophe continuiste ne doit donc pas jeter l'anathème sur le philosophe discontinuiste, vice versa, comme l'a fait les devanciers de Gaston Bachelard. Ainsi, la question de la continuité et de la discontinuité à l'ère du nouvel esprit scientifique devra, désormais, être perçue comme étant une question relative à une étude de complémentarité, c'est-à-dire à l'équilibre entre elles et non comme une étude systématiquement opposée. C'est grâce à une étude complémentaire que la science parvient à être objective. Il faut donc concilier les thèses continuistes et discontinuistes. Tout comme la thèse continuiste, la thèse discontinuiste ne peut prétendre à elle toute seule, contribuer véritablement à l'objectivité scientifique. La science, discipline qui suscite un certain nombre de consensus autour de ses résultats ne peut se fier à une thèse (continuité ou discontinuité) de pensée, forte soit-elle pour se développer. Il y faut nécessairement la compléter par une autre. Le mérite revient à Bachelard de l'avoir proposée étant donné que c'est par cette interprétation dualiste que le philosophe des sciences contemporaines pourra porter un regard constructiviste au progrès de la science de son époque.

Bibliographie

- ARENDT Hannah, Traduction de Jean-Luc Fidel, 2005, *Responsabilité et jugement*, Paris, Payot.
- BACHELARD Gaston, 1991, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin.
- , 1993, *Le nouvel esprit scientifique*, Paris, Presse Universitaire de France.
- , 2000, *La philosophie du non*, Paris, Presse Universitaire de France.
- CAMUS Albert, 2018, *L'Étranger*, Paris, Gallimard.
- CLAUDE Bernard, 2015, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris, Presse Universitaire de France.
- , 2018, *Principes de médecine expérimentale*, Paris, Presse Universitaire de France.
- COMTE Auguste, 2009, *Cours de philosophie positive*, Paris, Presse Universitaire de France.
- , 2012, *Discours sur l'ensemble du positivisme*, Paris, Presse Universitaire de France.
- , 2018, *Discours sur l'esprit positif*, Paris, Garnier Flammarion.
- DE PACO TAIBO II Ignacio, 1995, *À quatre mains*, Paris, Payot.
- FROMENTIN Eugène, 1863, *DOMINIQUE*, Paris, Hachette.
- GRIMOULT Cédric, 2013, *Continuité et discontinuité dans l'histoire de l'histoire des sciences*, Paris, Flammarion.
- HANSEN Love Laurence, 2011, *La philosophie de A à Z*, Paris, Hatier.
- , 2011, *Les inégalités, hier et aujourd'hui Anthropologie et philosophie*, Paris, Seuil.
- JUIGNET Patrick, 2019, *Réflexion sur l'épistémologie historique*, Paris, Presse Universitaire de France.
- KUHN Thomas Samuel, 1991, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Garnier Flammarion.
- LECOURT Dominique, 2006, *Dictionnaire d'histoire et philosophie des sciences*, Paris, PUF.
- METZGER Édith, 2020, *Les concepts scientifiques*, Paris, Alcan.
- MEYERSON Émile, 2019, *De l'explication dans les sciences*, Paris, Payot.
- POPPER Karl Raymond, 1975, *La connaissance objective*, Traduction de Calmann-levy, Paris, Complexe.

Y. R. Goli Kouassi : Continuité et discontinuité comme marque de progrès...

----, 1994, *Conjectures et réfutations*, Traduction de Michelle Irène et Launay, Paris, Payot.

STAROBINSKI Jean, 1999, *Action et réaction*, Paris, Seuil.

----, 2003, *Leçon inaugurale de la chaire de littérature et histoire des idées in : Les approches du sens. Essais sur la critique*, la Dogana, Genève.

TAIBO II De Paco Ignacio, 2004, *Ombre de l'ombre*, Mara Hernandez, Paris, Payot.

ULLMO, 2019, *La pensée scientifique moderne*, Paris, Garnier Flammarion.

NTELA N° 03, Vol. 1, Janvier – Juin 2022

Dans les textes de ce volume, quelles qu'en soient les approches et les orientations choisies, les auteurs s'intéressent aux sociétés africaines d'hier et d'aujourd'hui, dans leur variété identitaire, leur complexité phénoménologique et leur diversité culturelle. Tout cela pour dire que l'Afrique est une et plurielle. Les problématiques saillantes y tournent autour du développement socioculturel et économique, des religions, des croyances, de leur incidence sur l'environnement socioculturel et sur les questions d'altérité. En félicitant les auteurs pour cet investissement spirituel et intellectuel, *Ntela* souhaite une bonne pérégrination savante à ses lecteurs

Contributeurs : Komla Fademe, Sophiatou Seidou, Laurent Abé Abé, Kouakou Laurent Assouanga, Expédit Wilson Vissin, Djénan Marie Angèle Karamoko, Aris Cristel Kibamba Kikoulou, Koudou François Ozoukou, Kadio Mathieu Angaman, Liliane Dalis Atoukam Tchefenjem, Tiécoura Hamed Coulibaly, **Yves Romaric Goli Kouassi**, Anselme Mbemba-Mpandzou, Wend-Vénègda Arsène Dipama, Nome Rose De Lima Essoh, Armand Brice Ibombo, Marc Sohounnon, Foungnigué Robert Ouattara, Serge Rufin Kaya Bilala, Koffi Joachim Kotchi, Joseph Zidi, Loukou Bernard Koffi, Cintia Karen K. A. Ahouandogbo, Ayoub Lawani, Bertin Gualbert Mbani, Ali Diabiguile, Bazoumana Diarrassouba, Karidia Diomandé, Souleymane Kéïta, Belko Ouologuem, Etanislav Ngodi, Diakaridja Ouattara, Nacouma Augustin Bomba, Eric Pete, Yao Marcel Kouakou, Yéboué Stéphane Koissy Koffi, Hilaire S. Aimade, Emile Y. Atiye, N'guessan Julien Kouamé.

Infographie : Dreid Miché Kodja Manckessi

ISSN : 2789-3588